

Péronne Dumesnil était encore à Québec : il n'était plus l'agent de la Compagnie des Cent Associés, puisque celle-ci avait cessé d'exister, mais il aimait à pêcher en eau trouble, et dès la troisième séance du Conseil Souverain, le 22 septembre, il présentait une requête dans laquelle il renouvelait ses accusations de vol et de concussion contre quatre des conseillers, MM. Villeray, de la Ferté, Dauterail et Tilly. Il ne mentionnait pas Bourdon ; mais c'est à lui surtout, et à Villeray, qu'il en voulait : ce sont eux principalement qu'il accusait de s'être enrichis aux dépens de la Compagnie et du public. L'affaire fut renvoyée au commissaire royal, M. Gaudais, qui, nous l'avons vu, exonéra ces personnages des crimes dont on les avait accusés.

La cause véritable de la persécution dont Bourdon et Villeray furent alors les victimes, c'est qu'ils étaient les amis de l'évêque, du Séminaire et des Jésuites, que de plus ils étaient irréprochables et que leur vertu condamnait la conduite de beaucoup d'hommes politiques d'alors. Voici ce que la vénérable Marie de l'Incarnation écrit de Bourdon, en particulier : " Monsieur Bourdon était " procureur du Roi, charge qui lui fut donnée à cause de sa " probité et de son mérite. Il avait avec moi une liaison de " biens spirituels très-particulière. Car, sous son habit séculier, " il menait une vie des plus régulières. Il avait une continuelle " présence de Dieu et union avec sa divine majesté. Il a une " fois risqué sa vie pour faire un accommodement avec les " Hollandais, à l'occasion de nos captifs français, car cet " homme charitable se donnait entièrement au bien public. " C'était le père des pauvres, le consolateur des veuves et " des orphelins, l'exemple de tout le monde ; enfin, depuis " qu'il s'est établi en ce pays, il s'est consacré en toutes sortes " de bien et de bonnes œuvres. " Voilà l'homme que Dumesnil accusait de n'avoir pas voulu rendre compte à la Compagnie des Cent Associés d'une immense quantité de peaux de castors, estimée à 300,000 livres, et d'avoir en mains plus de 37,000 livres appartenant à la même compagnie. Bourdon était d'ailleurs un homme de première capacité. Sorti d'une humble famille, il s'était fait lui-même, et de simple boulanger, il était arrivé par son mérite aux plus hautes positions de son pays. Ingénieur distingué, navigateur hardi, il avait, en 1656, reçu de la Cour la commission d'aller explorer la Baie du Nord. Il était parti de Tadoussac, et avait parcouru toute la côte du Labrador ; puis il avait pénétré par le 73^e degré dans cette baie immense, dont il avait pris possession au nom de son Souverain. Ses connaissances étaient très étendues et variées. On conserve aux archives du